

Introduction

Depuis les temps les plus anciens, par leurs multiples utilisations, les végétaux jouent un rôle prépondérant dans l'évolution des sociétés humaines. Dès la préhistoire, les plantes fournirent la principale source alimentaire et de combustible, fonctions vitales auxquelles s'ajoutèrent d'autres usages tout aussi importants comme les « drogues », les fibres textiles ou les matériaux de construction... (Lieutaghi, 2008). Au néolithique, avec la domestication et l'agriculture, les échanges deviennent de plus en plus importants et s'intensifient durant l'Antiquité où le commerce se développe fortement par voies terrestres et maritimes. Un autre stade sera franchi avec la découverte de l'Amérique par C. Colomb en 1492. Sur place, plusieurs espèces vont être cultivées, à grande échelle, en vue de l'exportation de nouveaux produits vers l'Europe (cacao, sucre...) tandis que de nombreux végétaux seront transplantés et exploités en Europe (maïs, tomates, pommes de terre...) (Chauvet, 2008). Enfin, au XIX^e siècle, avec le développement économique de l'Europe se crée un immense besoin en matières premières notamment végétales, les productions locales trop faibles ne répondant plus à la demande. Pour répondre à cette problématique, les européens menèrent une politique de conquêtes territoriales et administrèrent les territoires conquis sous forme de colonie. Afin d'étudier les richesses de ces contrées, des instituts coloniaux sont alors mis en place dans plusieurs grandes villes européennes.

En France, c'est au début du XX^e siècle, que la plupart des Instituts coloniaux se développent. Adossé à ces instituts, un enseignement colonial se met en place, le plus souvent fondé et soutenu par les chambres de commerce locales. Si ces instituts coloniaux comprenaient souvent une activité de recherche, certains ne

comportaient qu'une activité d'enseignement. Ces enseignements, qui prirent place au début du XX^e siècle, perdurèrent, pour la majorité, jusqu'à la seconde guerre mondiale sauf à Marseille, Bordeaux et Nancy où ils furent maintenus jusqu'au début des années 1960. Dans ces divers instituts coloniaux, les enseignements étaient assez similaires. Ils étaient dispensés par grandes thématiques et non par zones géographiques (Morando, 2008).

Si les enseignements associés aux musées coloniaux et dispensés en association étroite avec les facultés étaient destinés à illustrer les cours théoriques, ces musées coloniaux étaient également ouverts au grand public. Les expositions coloniales organisées dans certaines villes furent, en quelque sorte, leurs monuments prolongements. Ainsi, il n'est pas possible de déconnecter les musées coloniaux de la diffusion des savoirs.

À la décolonisation, tout ce qui était lié aux colonies, dont ces institutions, n'avait plus de sens et les instituts coloniaux furent supprimés. Les musées coloniaux disparurent. À Marseille, les collections furent dispersées, certains échantillons ont été cédés à d'autres institutions, d'autres jetés, mais un ensemble a été conservé au sein de la faculté où ils sont longtemps restés inaccessibles (Vila, 2023). Malgré ce démantèlement, la recherche se poursuivit, en botanique notamment sur la thématique des plantes utiles avec le « *Laboratoire d'Agronomie Tropicale* » mais sans jamais faire référence aux colonies.

Du fait de l'intérêt scientifique indéniable des collections qui subsistent encore aujourd'hui à Marseille, les échantillons de ce musée colonial se retrouvent aujourd'hui à nouveau mobilisés pour l'enseignement et la recherche.

I. L'enseignement au musée colonial, de sa création à la décolonisation

Lors de la création de l'Institut colonial de Marseille, E. Heckel affiche clairement ses objectifs scientifiques. Il souhaite, d'une part, faire le bilan des richesses naturelles coloniales pour qu'elles prennent place dans le commerce ou l'industrie de la métropole (Vila, 2022) et, d'autre part, constituer des collections servant à instruire par la parole grâce à des chaires d'enseignement colonial. En effet, selon E. Heckel et al. (1900) : « *un enseignement de cet ordre ne peut être fructueux qu'à la condition d'être concret ; de là l'indissoluble connexion qui existe entre la fondation d'un Musée colonial et la création des cours didactiques : l'existence de l'un devant nécessairement impliquer la préexistence de l'autre* ».

Ainsi, E. Heckel démarche activement la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille pour la création de cours coloniaux. Dans une lettre adressée au président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille le 1^{er} décembre 1887, E. Heckel précise que cet enseignement aurait pour objet de faire connaître la valeur et l'utilité de ces produits dans le commerce et l'industrie de la métropole... En se basant sur les collections rassemblées à grand peine dans un Musée colonial, il s'agit pour lui de « *répandre par les yeux la connaissance des produits utiles fournis par nos possessions* » et de « *servir de base à un enseignement oral destiné à faire naître et à éclairer des vocations coloniales...* »

C'est ce qu'a bien compris la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille (CCIM) « *qui, dans un mouvement de générosité... n'a pas hésité à s'imposer les sacrifices pécuniaires nécessaires pour créer, en les confiant uniquement à des universitaires,*

six chaires d'enseignement colonial de divers ordres dans lesquels dominent numériquement l'enseignement consacré à l'histoire des produits végétaux, minéraux et animaux de nos possessions d'outre-mer » (Heckel et al., 1900).

I.1 Un musée colonial pour l'instruction

Cette collection dont on ne connaît pas l'étendue en 1900 a pour origine la propre collection d'E. Heckel ; puis grâce à son initiative, de nombreux dons personnels lui ont été adressés... Le musée (on parle ici du musée colonial scientifique d'Heckel, Vila, 2023) qu'il constitue, fondé en 1893, inauguré en 1896, est d'abord situé au Boulevard des Dames. Il sera par la suite déplacé au 5 Rue Noailles en 1907 avant de prendre définitivement place à la Faculté des sciences de Marseille autour de 1920.

E. Heckel souhaitant faire le bilan des richesses naturelles quelle que soit leur origine, ce musée comporte aussi bien des échantillons de botanique (macro-échantillons, bocaux, herbiers rangés dans les tables-vitrines) que de zoologie (animaux naturalisés, conservés en fluides...), de géologie (roches, minéraux, fossiles) ou d'ethnologie (masques, mobiliers, lances, cannes, javelots...). L'agencement de ces échantillons au sein du musée se voulait géographique, par colonies et non par discipline (en 1920 à la faculté des Sciences).



Figure 1 : Salle de l'Afrique occidentale et équatoriale, vue générale des collections en 1922 à la Faculté des Sciences de Marseille. On y observe le mobilier vitré (armoires et tables vitrines) abritant une grande profusion d'échantillons, mobilier entre lequel de nombreux artefacts notamment d'ethnologie sont affichés sur les murs (carte postale Arecole Marque déposée. 11, Q. de Versailles, Nantes. Faculté des Sciences de Marseille. Musée colonial – Salle de l'Afrique occidentale et équatoriale ; collection personnelle, numérisation Bruno Vila).

Les informations qui accompagnent les échantillons ont été précisées par E. Heckel et al. (1900) : « Toutes ces collections... portent des étiquettes très apparentes indiquant le nom indigène, la famille botanique, le lieu d'origine, le nom scientifique et l'emploi. ». Heckel montre également son plus haut intérêt aux applications dont peuvent faire l'objet les échantillons qu'il étudie dans son laboratoire avec ses collaborateurs. Ainsi, ce musée abrite « ...des produits présentant un intérêt scientifique ou économique... » et dont

« ...beaucoup sont nouveaux et ont reçu une application à l'industrie ou au commerce à la suite des études dont ils ont fait l'objet dans les laboratoires de l'Institut colonial... ». Dans leur notice de 1900, Heckel et al. précisent que ces mêmes produits figurent « ...en collection avec toutes les manipulations industrielles dont ils sont l'objet... ».



Figure 2 : Un exemple d'échantillon mis en collection dans le musée avec son étiquette porteuse des différentes informations (colonie d'origine, famille botanique, numéro d'inventaire) nom latin, nom vernaculaire, usages...). Echantillon d'*Eichornia crassipes* (MCOL 452) provenant de Cochinchine correspondant au produit brut accompagné des produits issus de sa transformation tissé et tressé. Collections de botanique, Musée colonial de Marseille, Université d'Aix-Marseille (Photographie Arnaud Mabilais).

I.2 Mise en place et contenu de l'enseignement colonial

En décembre 1897, E. Heckel demande une subvention à la CCI pour la création d'un cours d'Histoire des produits naturels coloniaux. Dans cette même lettre, il dresse une esquisse du contenu de ce cours qui traitera des matières grasses ; essences, gommés, résines et vernis ; tannants, guttas, caoutchouc, textiles, bois, produits alimentaires... Destiné à la fois aux étudiants et au grand public, E. Heckel propose même que celui-ci soit réalisé par monsieur

Jumelle son très actif collaborateur (Archives CCIMP, MJ 9101) alors professeur-adjoint à la Faculté des sciences.

Après avoir été examinée le 7 décembre 1897, la requête d'E. Heckel est favorablement accueillie le 3 mai 1898 et le 22 novembre de cette même année, le cours prendra place dans l'ancien logement du trésorier au palais de la Bourse (Archives CCIMP, MJ 9101).

Dans sa lettre du 27 avril 1899, E. Heckel souligne que la situation de Marseille est plus avancée que celle de Lyon sur la question.

Ces nouveaux enseignements coloniaux viennent s'ajouter à ceux déjà financés par la municipalité de Marseille qui soutient cinq chaires d'enseignement médical colonial : clinique des maladies exotiques ; pathologie coloniale et bactériologie ; Hygiène, climatologie et épidémiologie coloniales ; matière médicale coloniale et bromatologique coloniale (Archives CCIMP, MJ 9101).

Il est intéressant de souligner qu'E. Heckel recherche des appuis de tout ordre. Ainsi, la CCI conserve des échanges avec le Ministre des colonies (Archives CCIMP, MJ 9101, lettre du 13 mai 1898) qui apporte son soutien à l'organisation de cet enseignement supérieur colonial à Marseille.

Mais E. Heckel poursuit ses efforts pour développer l'enseignement colonial. Selon lui, pour être complet, l'enseignement colonial doit être étoffé. Dans ce même courrier, il liste donc les cours et le budget nécessaires à la création de nouveaux enseignements, tout en assurant la CCI du soutien de l'Université. Il demande de créer cinq autres chaires d'enseignement colonial dont le coût est estimé à 10 000 Fr annuels. Ce sont les chaires de : Législation et économie coloniale, Histoire économique comparée de la colonisation, Histoire du commerce d'exportation et d'importation coloniale, Produits végétaux et animaux et la chaire de Produits minéraux.

Par un courrier daté du 24 avril 1900, le président de la CCI annonce à E. Heckel la création de ces chaires d'enseignement colonial (Archives CCIMP, MJ 9101). La création de ces chaires dont l'enseignement sera professé à la salle des conférences de la CCI s'accompagne de la création d'une section coloniale à l'École Supérieure de Commerce (Klein, 2007). On

note au passage que les trois collaborateurs d'E. Heckel, H. Jumelle (professeur-adjoint à la Faculté des sciences), L. Laurent (professeur attaché à l'institut colonial de Marseille) et H. Jacob de Cordemoy (chef des travaux botaniques à la Faculté des Sciences) sont à la tête d'une chaire d'enseignement.

Cette longue démarche aboutit à la création de diplômes d'Etudes Coloniales.

Ainsi, grâce à la pugnacité d'E. Heckel, se met en place l'enseignement colonial supérieur à Marseille.

I.3 L'exposition coloniale de 1906 et « la mémoire d'un enseignement »

La bibliographie et l'iconographie relatives aux expositions coloniales sont abondantes. Parmi celles-ci figure le rapport général de l'exposition coloniale qui relate la genèse, les différentes étapes de l'élaboration de cette exposition coloniale ainsi que son contenu et les enseignements qui en furent tirés (Charles-Roux, 1907). Dans cette énorme organisation, le musée Colonial eu un rôle modeste en tant que tel et c'est surtout E. Heckel qui fut à la manœuvre comme commissaire général adjoint.

Cette exposition qui recevra plus de 1,8 million de visiteurs s'organise autour de la reconstitution de spectaculaires monuments d'Afrique, d'Asie et d'Océanie qui servent de pavillons dédiés aux différentes colonies. A l'intérieur, on expose les richesses des colonies que la plupart des métropolitains découvrent pour la première fois. Ces richesses sont de tout ordre : naturalistes, ethnologiques et commerciales. À côté des



Figure 2 : Échantillon d'herbier de plante utile spécialement récolté pour l'exposition coloniale de Marseille de 1906. *Mucuna utilis* utilisé comme fourrage et engrais vert à Madagascar et dépendances. Collections de botanique, Musée colonial de Marseille, Université d'Aix-Marseille (Numérisation Pascal Faucompré).

ressources naturelles, figurent en bonne place les échanges commerciaux ; ces expositions coloniales restant étroitement liées au monde des négociants et des industriels (Daumalin, 1992).

L'iconographie tout comme le rapport général de l'exposition coloniale de 1906 laissent entrevoir l'organisation méthodique utilisée pour la démonstration des collections (Charles-Roux, 1907) à la fois riches dans la multitude des échantillons exposés (densité) mais également dans leur diversité (des produits bruts aux produits transformés). Cette présentation s'accompagnait parfois de nombreuses illustrations (photographies, plans, graphes...).

Ainsi, selon Jules Charles-Roux, le visiteur devait emporter « *de son passage mieux qu'un souvenir pittoresque, plus qu'un souvenir agréable : il doit garder en lui, au sortir de sa visite la mémoire d'un enseignement* » !

II. De la décolonisation à l'outil scientifique d'aujourd'hui

II.1 La fin de l'Institut et du Musée colonial de Marseille à la Faculté des Sciences

Au moment où la France décolonise massivement, le Musée et l'Institut colonial ne sont plus d'actualité. Alors que le musée colonial constitue une collection qui dépasse dès sa création le simple cadre des sciences naturelles puisqu'il s'ouvre aussi à l'Homme et à sa culture (Sabattini, 2023), il sera dispersé. Sans aucune réflexion sur l'intérêt des très riches collections rassemblées pendant environ 70 ans dans plusieurs grands domaines scientifiques, le musée colonial est démantelé en quelques jours en 1962. Alors qu'on aurait pu adjoindre la botanique dans l'herbier, les naturalisés, les squelettes... en zoologie, la minéralogie... en géologie... les collections sont jetées et dispersées. Seuls quelques ensembles échappent à ce funeste sort : des lots partent à la chambre de commerce de Marseille, au muséum d'Histoire naturelle de Marseille et au musée de l'Homme à Paris. Seule une partie des collections est conservée sur place à la Faculté des Sciences et tombe dans l'oubli.

Malgré tout, la recherche se poursuit sur les plantes « utiles » issues de ces anciennes colonies consécutivement à la création du Laboratoire d'Agronomie Tropicale. Les collections qui y sont assemblées sont très étroitement apparentées à celles du Musée colonial mais sans aucune référence d'ordre colonial.

II.2 Nouvelles mobilisations de ces collections par la recherche, l'enseignement et la diffusion des connaissances

Pendant de nombreuses années, ce musée et les échantillons qui ont échappés au démantèlement sont restés dans l'indifférence. Malgré ce démantèlement, une proportion non négligeable d'échantillons est conservée dans le laboratoire de botanique de la faculté des Sciences de Marseille, son lieu d'origine. Une partie des herbiers du musée colonial intègre alors l'herbier de la Faculté tandis que du mobilier et des échantillons sont conservés séparément dans une salle du laboratoire de botanique. Quelques échantillons de zoologie et de géologie intègrent ces collections respectives. C'est la collection de botanique qui offre actuellement le lot le plus important d'échantillons toujours conservés dans les meubles d'origine. Ce musée constitue aujourd'hui une pièce unique présentant une large gamme d'échantillons d'éléments bruts jusqu'aux produits finis essentiellement du monde végétal.

Ces collections, constituées il y a plus d'un siècle, présentent aujourd'hui un grand intérêt pour différentes disciplines comme l'écologie, la systématique, l'histoire des sciences. En écologie, de nombreux bouleversements sociétaux et environnementaux majeurs ont considérablement modifiés les écosystèmes et les sociétés. Ainsi, leur mobilisation est indispensable dans le cadre de l'étude des changements globaux et notamment changements climatiques et de l'érosion de la biodiversité. Les collections constituent

également des témoignages très précieux de l'histoire contemporaine. Elles constituent des traces de l'histoire de la colonisation-décolonisation, en histoire des sciences.... Ainsi, le musée colonial forme un outil moderne mobilisable dans le cadre de recherches et d'enseignements variés.

En matière de recherche

Plusieurs articles de cet ouvrage témoignent de l'intérêt des collections dans diverses disciplines (Hardion *et al.*, 2023 ; Robles *et al.*, 2023 ; Vila et Callmander, 2023 ; Vila et Robles, 2023). Plus que jamais, les collections du Musée colonial constituent un fond incontournable pour la recherche scientifique. En effet, de très nombreux travaux réalisés à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle ont donné lieu à la collecte d'échantillons qui témoignent de l'état de ces écosystèmes à cette époque mais ont aussi permis de décrire la biodiversité de pays inconnus ou peu connus scientifiquement. Actuellement, Les chercheurs viennent consulter ces collections afin notamment de décrire et mettre à jour les diverses flores des zones intertropicales, hotspots de biodiversité à l'échelle mondiale.

En matière d'enseignement

Les mobilisations possibles des collections du musée dans les enseignements universitaires sont nombreuses et variées. En effet, le musée renferme actuellement plus de 500 échantillons depuis les produits bruts jusqu'aux produits transformés couvrant de nombreuses thématiques allant des usages alimentaires à la pharmacopée en passant par les applications industrielles, l'artisanat sans oublier l'ethnologie.

Au début du XX^e siècle, le musée colonial

permettait d'illustrer la diversité des colonies que les métropolitains ne connaissaient pas. Comme le disait E. Heckel, il donnait à voir l'extraordinaire : coco-fesse, cristaux géants de Madagascar, paresseux... Aujourd'hui, il reste tout aussi mobilisable dans ce domaine à la fois auprès du grand public que des étudiants. C'est ainsi que, progressivement, le musée colonial a été réintégré dans les parcours d'enseignements en fonction des objectifs pédagogiques.

Il en résulte que les collections du musée colonial sont activement mobilisées dans l'offre de formation de l'Université Aix-Marseille. C'est le cas des parcours « Homme et environnement » et « Bioeco » la licence SVT qui présentent plusieurs Unités d'Enseignements de la Licence (de la L1 à la L3) mobilisant les collections pour illustrer les enseignements théoriques lors de séances de Travaux Pratiques. Il s'agit en particulier des Unités d'Enseignement « Biologie de l'environnement 1 » et « Biologie de l'environnement 2 » au sein du parcours Homme et environnement et de l'unité d'enseignement « Biodiversité » pour le parcours Bioeco. Au sein de ces UE, les collections illustrent les thématiques de systématique (description des espèces, notion de type...), biodiversité (faune, flore, hotspots, endémisme, érosion, régression, invasion, extinction...), relations Homme - plantes (domestications, usages...). À l'issue de ces visites, deux étudiants motivés ont réalisé un important travail d'illustration et de notices scientifiques (Figure 4). Ce travail a été publié sous forme d'une notice (Aureglia *et al.*, 2021). En zoologie en particulier, la constitution des collections du musée a permis de réunir des spécimens rares, aujourd'hui mobilisables dans le cadre des TP



Figure 4 : Exemple d'un dessin et d'une notice, celle du *Jatropha mahafalensis* Jumelle et Perrier, 1910, parues au sein du livret (*in* Les trésors de l'ancien musée colonial de Marseille. Louis Aureglia, Jean-Baptiste Guy et Bruno Vila. Marseille, 2021.)

Conclusion

pour illustrer des adaptations particulières ou certains groupes systématiques non présents en Europe.... Une note publiée au sein du carnet de recherche TrésorAMU¹ lors du prêt d'échantillons du Musée colonial de Marseille pour l'exposition « Le temps de l'île » (section « les îles de la connaissance ») organisée par le MUCEM en 2019 illustre parfaitement le contenu qui peut être développé et illustré par l'intermédiaire de ces collections. Celui présenté dans cette note traite de la notion d'île en biologie et ses corollaires.

Dans une autre licence : la licence Sciences et Humanités, les collections du musée colonial sont utilisées dans un tout autre cadre dans l'UE Nature et culture de la mention (L2) qui aborde notamment les thématiques des sociétés humaines et animales, l'idée de nature à l'âge classique et à l'âge moderne... L'intégration du musée colonial au sein de l'UE rentre dans la thématique de l'idée de la nature : comment à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle la nature était appréhendée, quelles utilisations des matières végétales, usages en cours et usages abandonnés, liens nature/homme à travers la domestication... le tout resitué dans un cadre systématique et écologique.

À ces enseignements très académiques s'ajoutent des visites et ateliers sur les collections du Musée colonial comme la visite de Master en histoire et des Écoles d'été sur des thématiques variées.

En matière de diffusion des connaissances auprès du grand public

Les collections sont régulièrement ouvertes au

grand public - scolaires, collégiens et lycéens et adultes - lors de portes-ouvertes. L'objectif est de faire découvrir au public non plus les produits des colonies mais les plantes utiles à l'homme. Différentes thématiques comme celles développées dans les enseignements universitaires peuvent être abordées et adaptées aux différents publics : usages passés, usages actuels ; domestication des plantes...

Avec l'Institut et le Musée Colonial, nos prédécesseurs (les universitaires et plus particulièrement E. Heckel et H. Jumelle) ont créé un lieu de recherche fondamentale notamment sur la biodiversité, la chimie, la systématique... et un lieu de recherche appliquée sur l'utilisation et la valorisation des produits issus des colonies afin de les faire connaître dans le cadre d'activités scientifiques et économiques avec un lien étroit avec le commerce et l'industrie.

En raison des difficultés d'accession à la connaissance à la fin du XIX^e siècle, cet Institut et ce Musée connurent un grand succès, scientifique et populaire. Outre le musée, véritable vitrine des richesses coloniales, E. Heckel s'assura de la diffusion des savoirs scientifiques au sein d'une revue, les annales du musée colonial de Marseille qui paraîtront pendant presque 70 ans et aujourd'hui numérisées et disponibles à la bibliothèque de l'Université d'Aix-Marseille (Faucompré et Vila, 2023).

Ces scientifiques ont également décrit et illustré la biodiversité de ces très riches colonies situées dans les zones intertropicales, aujourd'hui toutes considérées comme des hotspots de biodiversité. En ayant constitué des collections, ils procurent aujourd'hui aux scientifiques un matériel d'étude irremplaçable pour les recherches actuelles.

Enfin, pensé au départ comme un élément indissociable de l'enseignement, le musée colonial a conservé plus d'un siècle après sa création tout son intérêt pédagogique avec des thématiques d'enseignement renouvelées. Son contenu tout comme l'histoire même de l'institution et de ses collections s'avèrent une source d'enseignement varié et d'actualité.

¹ <https://tresoram.u.hypotheses.org/2214>

Archives CCIMP

- 1895-1925. MJ 9101 : Cours coloniaux ; musée et Institut colonial de Marseille.

Aureglia L., Guy J-B., Vila B.

- 2021. Les trésors de l'ancien musée colonial de Marseille – De l'échantillon au dessin. Editeur LPED. 31 pages.

Charles-Roux

- 1907. Exposition coloniale nationale de Marseille 15 avril-18 novembre 1906. Rapport général. Édition : Marseille : Barlatier, 403 pages.

Chauvet M.

- 2008. Origine et histoire des plantes de grandes cultures. *In*: Hallé F. & Lieutaghi P. Eds., Aux origines des plantes. Des plantes et des hommes: 42-63. Fayard, Paris.

Daumalin X.

- 1992. Marseille et l'Ouest Africain *in* Histoire du commerce et de l'industrie de Marseille, Tome VIII. Éditeur Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille, Marseille. 475 pages.

Faucompré P. et Vila B.

- 2023. La mise en correspondance de l'herbier et de la flore des Antilles françaises du Père Antoine Duss : illustrer pour documenter. *Les Impromptus 7 : 68-84.*

Hardion L., Martinez Martin M., Haan-Archipoff G.

- 2023. Les collections d'herbier, un outil pour la recherche essentiel en systématique et émergeant dans les sciences de l'environnement. *Les Impromptus 7 : 28-41.*

Heckel E., Jumelle H., Jacob de Cordemoy H., Laurent L. et Eberlin

- 1900. Notice sur le Musée et l'Institut Colonial de Marseille publié à l'occasion de l'exposition universelle de 1900 par Paris. Imprimerie typographique Henri Roberge. 235, Rue du Faubourg Saint-Martin. 108 pages

Klein JF.

- 2007. Pour une pédagogie impériale? L'école et le Musée colonial de la Chambre de commerce de Lyon (1890-1947) ». *Outre-Mers, revue d'Histoire*, 2007-2; n°356-357; p. 35-61.

Lieutaghi P.

- 2008. Introduction. *In* Hallé F. & Lieutaghi P. Eds., Aux origines des plantes. Des plantes et des hommes: 10-19. Fayard, Paris.

Morando L.

- 2008. Les Instituts coloniaux de province (1893-1940) : une action efficace ? *In* : L'esprit économique impérial (1830-1970). Groupes de pression & réseaux du patronat colonial en France & dans l'empire. Paris : Société française d'histoire d'outre-mer, 2008. pp. 195-224. Publications de la Société française d'histoire d'outre-mer, 6.

Robles C., Marco A., Berthoux C. et Vila B.

- 2023. Documenter et analyser les changements écologiques, paysagers et socio-urbanistiques d'un site urbain marseillais à partir des herbiers. *Les Impromptus 7 : 54-66.*

Sabattini B.

- 2023. Le musée colonial de Marseille, du projet scientifique initial à la découverte des cultures de l'Empire. *Les Impromptus 7 : 240-261.*

Vila B.

- 2023. Histoire de l'ancien Musée colonial de la Faculté des Sciences de Marseille. *Les Impromptus 7 : 130-146.*

Vila B. et Callmänder M.

- 2023. L'herbier de Jumelle - Perrier de la Bâthie, une référence pour la connaissance de la flore de Madagascar. *Les Impromptus 7 : 42-42.*

Vila B. et Robles C.

- 2023. Le musée colonial de Marseille: enseignements passés et actuels. *Les Impromptus 7 : 224-239.*